

Dans le port d'Amsterdam

Daniel Birnbaum

Number 137, May 2013

Le parfum

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69146ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Birnbaum, D. (2013). Dans le port d'Amsterdam. *Moebius*, (137), 117–118.

DANIEL BIRNBAUM

Dans le port d'Amsterdam

Je t'ai apporté des tulipes, je sais que tu ne les aimes pas, qu'elles n'ont aucun parfum, mais je sais que tu comprendras pourquoi. Il y en a de toutes les couleurs, même des noires, et des vertes comme tes yeux quand ils me souriaient, ou comme l'eau des canaux ce jour-là.

Nous nous étions rencontrés au marché aux fleurs. Un bon début.

— Je m'appelle Martin, je suis marin.

— Je m'appelle Martha, je suis mariée.

Nous nous étions dit bien des choses en observant la lente décomposition des péniches alignées, mais surtout que notre amour, lui, ne se fanerait jamais. La chance nous avait souri, il faisait beau, il y avait peu de gens dans le bateau. Mais nous n'aurions pas senti la pluie ni remarqué les touristes.

— Je suis en permission.

— Je vous donne la mienne.

Tu me murmurais à l'oreille et je me sentais bien. Je n'avais plus de soucis, plus de contraintes, plus d'âge. J'entends encore ce murmure étrange qui me calmait et m'excitait à la fois. Et, quittant mon oreille, sous chaque pont tu m'embrassais sur la joue. Tu n'as pas dû profiter beaucoup du paysage. Je pense que moi seule t'intéressais.

— Je vois toutes les autres femmes dans tes yeux bleus.

— Je ne vois que toi à travers tous les autres.

Nous sommes descendus du bateau et avons marché le long des canaux, en regardant de haut d'autres personnes que nous longer les péniches à jamais immobiles. Des couples se tenaient par la main, et peut-être comme nous rêvaient-ils dans une bulle de bonheur fugace.

Je regrette de ne pas tout t'avoir donné ce jour-là. C'était tellement bête. Cela t'aurait rendu tellement heureux. Je n'ai pas pu. La morale a été la plus forte. Nous nous sommes quittés.

— Laissons cette rencontre sans tache.

— Qu'importe, je ne suis plus sans attaches.

Tu es reparti là-bas, vers des pays lointains et dangereux. Puis tu en es revenu un jour, pour toujours. Souvent je retourne sur le pont le dimanche. Sur le canal endormi je me penche. Et ajoute à l'eau verte une larme bleue.

Je ne me suis pas étendue à côté de toi. Et je sais maintenant que je ne le ferai jamais, sauf à travers cette pierre impassible et glacée.

Les tulipes ont bien un parfum, celui du souvenir... Et elles aussi murmurent. Les vertes surtout, qui donneront toutes les autres. Puisse leur murmure traverser ce froid granit et te troubler...

Je sais, les tulipes vertes n'existent pas... Mais j'attendrai que tu me le dises. Doucement, à l'oreille.